

L'Uruguay fier de sa Celeste

La fierté l'emportait sur la tristesse à Montevideo, après la défaite de l'Uruguay en demi-finale du Mondial 2010 contre les Pays-Bas (3-2), les habitants du petit pays sud-américain saluant le parcours inespéré et la ténacité de la Celeste.

«C'est une grande émotion d'avoir pu arriver à ce niveau. Il faut vraiment valoriser ce qu'ont réussi à faire ces garçons. C'est une grande fierté d'être parmi les quatre meilleurs du monde,» affirme Oscar Romano, sur la Plaza Independencia, envahie de jeunes en ce jour de vacances d'hiver austral.

«C'est un mélange de tristesse et de joie, tristesse de ne pas avoir atteint la finale, mais joie parce que nous continuons à être bons au football», estime Julio Leal, devant l'écran géant installé sur cette place au cœur du centre-ville.

L'Uruguay, double champion du monde en 1930 et 1950, n'avait plus atteint les demi-finales depuis 1970 et faisait figure d'outsider du dernier carré. «Je ressens de la joie, car nous sommes allés jusqu'où nous pouvions et nous avons tout donné», abonde une adolescente, Valentina.

Comme quatre jours plus tôt contre le Ghana en quarts de finale (1-1 a.p., 4-2 aux tirs au but), Montevideo était au point mort durant le match. Les députés avaient une nouvelle fois avancé au matin une session prévue à 16h00 locales, soit une demi-heure après le coup d'envoi de la rencontre en Uruguay.

Les mariages prévus ce mardi avaient été décalés en début d'après-midi, pour que futurs époux et officiers d'état civil ne perdent pas une miette du match, tandis que banques publiques et administrations avaient décalé leurs horaires d'ouverture.

Dans les magasins, il était impossible de trouver un maillot officiel et même les imitations commençaient à s'épuiser. Plus inattendu, les supporters se sont aussi rués sur les pharmacies pour faire le plein de calmants, après le dénouement particulièrement stressant du quart contre le Ghana.

Bert Van Marwijk, sélectionneur des Pays-Bas, a indiqué mardi, que rencontrer l'Allemagne dimanche en finale du Mondial, «ce serait génial», par rapport à celle de la Coupe du Monde 1974 perdue contre la Mannschaft. Les Pays-Bas se sont qualifiés 3 à 2 en battant l'Uruguay mardi au Cap et affronteront le vainqueur de l'Allemagne-Espagne, mercredi soir à Durban.

Que ressentez-vous?

Je suis très heureux, très fier, qu'un si petit pays, pas un petit pays de foot, mais un petit pays, arrive en finale. Nous avons commencé à travailler, il y a deux ans. Ça été un processus long. Si vous croyez fort dans quelque chose... C'est quelque chose que nous avons ressenti, c'est difficile à expliquer. Mais je l'ai lu dans les déclarations des joueurs. Je leur ai dit de ne pas lâcher cette bonne atmosphère si près de la finale. Contre le Brésil, c'était déjà un peu comme ça. Nous avons pris des initiatives. A 2-1, nous avons pris vraiment confiance. Nous n'avons pas pu marquer 4-1, 5-1, mais nous avons survé-

APRÈS LES MÉSAVENTURES DU BRÉSIL ET DE L'ARGENTINE Le déclin de l'empire sud-américain

AVEC L'ÉLIMINATION de l'Uruguay en demi-finales du Mondial-2010, l'Amérique du Sud a perdu son dernier représentant et laissé la finale à l'Europe.

Ce sera d'ailleurs la première fois qu'un Européen remportera le titre en dehors du Vieux Continent. C'est aussi la deuxième fois de suite dans l'histoire moderne de la Coupe du Monde où l'on assistera à une finale 100% européenne après celle de 2006 en Allemagne entre Français et Italiens, sortis au premier tour en 2010.

Entre 1986 et 2002, l'Amérique du Sud avait toujours réussi à placer en finale un de ses illustres représentants, Argentine ou Brésil. Avant le début de ce Mondial, le premier sur le sol africain, Seleçao et Albiceleste faisaient d'ailleurs encore une fois figure de finalistes en puissance. Diego Maradona assurait le show en dehors du terrain et son équipe rassurait sur la pelouse après un parcours de qualification laborieux. Après les 8es de finale, l'Argentine avait ainsi inscrit 10 buts. Le Brésil, critiqué pour son nouveau costume défensif, avait rassuré en 8es de finale avec un jeu enfin convaincant contre le Chili (3-0). Mais cela a été la catastrophe en quarts : le Brésil, qui menait 1 à 0 a perdu ses nerfs et cédé devant les Pays-Bas (2-1). Et l'Argentine a été désossée par une Allemagne jeune et insouciant (4-0). Messi a quitté le tournoi en larmes, sans avoir marqué. Est-ce inquiétant pour le continent sud-américain ? Devenu le porte-drapeau de l'Amérique du Sud dans le dernier carré, alors que personne ne l'y attendait, l'Uruguay a été



L'Argentine est tombée de très haut face à l'Allemagne

sommé de répondre à toute ces questions. Oscar Tabarez, sélectionneur d'une Celeste qui n'avait plus atteint les demi-finales depuis 40 ans, en a même été un peu gêné. «C'est une question de circonstances. Je ne crois pas que cela soit dramatique pour les autres pays de l'Amérique du Sud», s'est-il contenté de répondre. Le coach uruguayen ne pourra pas donner sa recette du succès après la défaite

contre les Pays-Bas en demi-finales (3-2). En 2014, le Brésil accueillera la Coupe du Monde. Le pays hôte, cette fois, se devra de briller. Tout autre résultat que le titre sera d'ailleurs considéré comme un échec. Le successeur de Dunga pour 2014 n'aura donc pas la tâche facile avec la ferveur, la fièvre et la folie de tout un peuple autour de lui. L'heureux élu, qui n'a pas encore été nommé, sait cependant

déjà ce qu'il ne faut pas faire: imiter Dunga. Le limogeage, dimanche, du sélectionneur et de toute la commission technique auriverde a d'ailleurs donné le ton. Terminé l'ultra-défensif, retour aux artistes, aux attaquants et au football samba. Le Brésil risque cependant de se retrouver avec un problème de génération: Kaka, Luis Fabiano, Robinho, qui étaient de la partie en Afrique du Sud, et Ronaldinho et Adriano, écartés, ne seront plus de première jeunesse en 2014. Ce sera sans doute l'heure des Pato, Ganso ou Neymar. L'Argentine reste suspendue à la décision de Diego Maradona de continuer ou pas à la tête de la sélection. En dépit de la cruelle élimination, des critiques dans la presse sur ses piètres qualités de tacticien ou de sélectionneur - 101 joueurs testés en 16 mois, Cambiasso et Zanetti écartés -, «El pibe de oro» a reçu un accueil chaleureux à son retour au pays. Poursuivra-t-il jusqu'à la Copa America en 2011 ? Et ensuite ? Le temps presse, alors que le Brésil, lui, a entamé sa révolution.

32 ANS APRÈS

Les Pays-Bas retrouvent la finale

Les Pays-Bas se sont qualifiés mardi en finale du Mondial 2010 en battant, au Green Point de Cape Town, l'Uruguay (3-2) qui a réussi à tenir 70 minutes avant de céder sous les coups de boutoir des Robben, Sneijder et Van Der Vart.

Les Néerlandais peuvent remercier leur dangereux tandem Robben-Sneijder, lequel a réussi à mettre à genoux les coéquipiers de Diego Forlan, auteur du but égalisateur de la «Celeste» qui a longtemps fait rêver les Uruguayens d'une nouvelle finale d'une Coupe du Monde. Après un début de rencontre équilibré, les «Oranje» prennent rapidement le contrôle de cette demi-finale en ouvrant le score sur un tir foudroyant de Van

Bronckhorst des 35 mètres qui ne laisse aucune chance au portier uruguayen Muslera (1-0, 18e).

Le reste de la première mi-temps a vu une domination néerlandaise stérile, jusqu'à la 41e minute et ce tir du gauche sous la transversale du capitaine uruguayen, Forlan qui remet les pendules à l'heure (1-1). De retour des vestiaires, les Sud-Américains, revigorés par cette égalisation, tentent d'acculer les Néerlandais dans leur moitié de terrain. Forlan s'est avéré un vrai poison pour la défense «oranje» qui a failli concéder un second but, n'était l'intervention de son gardien, Stekelenburg, qui à la 68e minute, sort en corner un dangereux coup franc de l'attaquant de l'Atletico Madrid. Piqués dans leur-

amour propre, les Néerlandais ressortent la tête de l'eau, et c'est logiquement que deux minutes plus tard, Sneijder, d'un tir à ras de terre, donne l'avantage à son équipe (2-1, 70e). Robben asséna ensuite le coup de grâce d'une tête sur un centre de Kuyt (3-1, 73e). Le but de Maxi Pereira dans les arrêts de jeu (3-2, 90+2) ne changera rien pour des Uruguayens qui devront se contenter du match de classement à disputer samedi. Les Néerlandais, finalistes malheureux en 1974 et 1978, tenteront de remporter leur premier titre mondial, dimanche, au Soccer City de Johannesburg, contre le vainqueur de l'autre demi-finale, Espagne-Allemagne, qui aura lieu mercredi (19h30-heure algérienne) à Durban.

VAN MARWIJK, ENTRAÎNEUR DES PAYS-BAS

«L'Allemagne, ce serait génial»



cu. Nous sommes libérés. C'est grandiose. Mais nous ne sommes pas encore arrivés. Il reste un match.

Quelle est la formule du succès ?

Je ne regarde pas le passé ni mes prédécesseurs. Je l'ai dit, il faut y croire. Et nous, nous jouons simplement, et de belle façon, au football. Mais quand nous gagnons, d'habitude, nous, les Pays-Bas, nous prenons trop confiance et nous rentrons à la maison. Là, je leur ai dit, aux joueurs, que j'aimais le foot offensif, mais qu'il faut savoir garder le ballon, faire les efforts défensifs. Le Barça joue le foot que j'aime. Et leurs joueurs, au Barça, les Messi, Iniesta, ils sont les premiers à faire les efforts défensifs.

Qu'avez-vous dit à la mi-temps ?

Nous sommes très disciplinés, mais il faut savoir se libérer. En seconde période, ça a été mieux. Le positionnement était meilleur et avec toutes nos individualités, nous avons fait la différence.

Si vous jouez contre l'Allemagne en finale, ce sera la revanche de 1974...

Je ne pense pas en termes de revanche. En 1974, les Pays-Bas avaient bien joué,

mais perdu. Nous aurions dû le gagner ce match. C'était une génération unique avec Cruyff. C'est génial que nous arrivions encore en finale tant d'années après.

Alors Espagne ou Allemagne en finale ?

C'est difficile à dire. L'Espagne joue le meilleur foot de tous les pays, mais l'Allemagne est la meilleure dans ce tournoi. Mais je ne dirai pas que je préfère l'une ou l'autre. L'Espagne ce serait bien car nous jouons un peu comme elle. Mais l'Allemagne, ce serait génial après la finale de 1974, c'est vrai.

Vous vous êtes fait peur en fin de match...

Oui, c'est le cas. Nous menions 3-1, nous aurions dû marquer plus. Ils jouaient « tout ou rien ». Il fallait croiser les doigts à ce moment, à 3-2 ensuite...

Sur le premier but uruguayen, votre gardien est-il fautif ?

Le Jabulani fait de drôles de mouvements. Stekelenburg avait des problèmes à la hanche. Mais pour moi, c'est le meilleur gardien.